

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Lucie Papineau Plein zénith...

Isabelle Crépeau

Volume 23, numéro 1, printemps-été 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12167ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Crépeau, I. (2000). Lucie Papineau : plein zénith.... *Lurelu*, 23(1), 5-7.

Lucie Papineau Plein zénith...

Isabelle Crépeau



Les enfants écoutent, rient et réagissent. Elle leur raconte les aventures de Gilda, la girafe, et de Papaye, le panda, allergique à la pluie. Les couleurs de la jungle viennent réchauffer ce matin de janvier. Les deux classes de première année qui rencontrent Lucie Papineau juste avant notre rendez-vous connaissent déjà bien les albums qu'elle a écrits. Les plus braves hasardent les questions qui leur brûlent les lèvres. Ils veulent tout savoir : où elle puise toutes ses idées, combien de minutes elle met à écrire le texte d'un album et si elle a le poignet endolori après avoir écrit tout un roman!

Lucie Papineau demeure une habituée des rencontres avec les jeunes lecteurs. Elle en inscrit de trente à cinquante à son agenda, chaque année depuis dix ans. Elle ne pourrait plus s'en passer, tant ce contact avec les enfants lui est devenu essentiel. Elle explique : «C'est ce qui me permet de demeurer au niveau de mes lecteurs. Et même si, présentement, j'écris surtout des albums pour les petits, je continue également à rencontrer des enfants de cinquième et sixième année. Le contact avec des enfants d'âges différents n'est pas du tout le même et je serais bien incapable de préciser quel âge je préfère... Les tout-petits ont un côté chaleureux et ouvert. Les plus grands sont un peu sur la défensive au départ : "La madame va nous parler de ses livres, quel ennui...", pensent-ils. Puis, peu à peu, ils s'avancent sur leur chaise et se montrent de plus en plus intéressés. Ils posent beaucoup de questions. Par la bande, j'arrive même à leur raconter l'histoire de ma girafe en leur parlant du travail d'illustration...»

Premiers feux de l'aurore

Elle demeure un peu sur ses gardes tout au long de l'entrevue, se livre prudemment, mais chaleureusement. On devine tout de même sans peine une femme d'une ardente intensité : elle a du flamenco dans le regard!

Lucie Papineau a toujours su qu'elle voulait écrire, d'une façon ou d'une autre. C'est d'ailleurs ce qui l'incita à étudier en communication. Sa complice d'alors et de maintenant, l'illustratrice Marisol Sarrazin, avait déjà, à cette époque, commencé à imaginer les romans de la série «Rosalie». «Pour moi, raconte-t-elle, ç'a été un déclencheur. J'ai lu le premier tome de la série de Ginette Anfousse

alors que c'était encore un manuscrit. À l'époque, c'était très nouveau comme écriture... Je me souviens avoir dévoré le texte. J'ai adoré ça!»

C'est en collaborant au *Petit Devoir* et en y réalisant des entrevues avec des auteurs et des illustrateurs qu'elle éprouve un véritable engouement pour la littérature jeunesse. Dès lors, elle se met à en lire beaucoup.

Raymond Plante sera celui qui lui donne sa première chance : «Je lui avais demandé s'il était intéressé à recevoir des manuscrits de nouveaux auteurs. Il m'a laissé sa carte; je me suis dit : "Allons-y!" Je ne conseillerais à personne de procéder ainsi, ce n'est pas du tout la façon habituelle de faire, mais j'ai écrit le début de *La Dompteuse de perruche*, environ cinq pages, et je l'ai envoyé à Raymond, chez Boréal. Il m'a rappelée trois jours plus tard pour m'encourager à poursuivre le roman. Son aide m'a été précieuse. Ensemble, on a énormément retravaillé le texte avant qu'il soit publié. Puis, il a eu la bonne idée d'envoyer le manuscrit au prix de l'ACELF.»

La Dompteuse de perruche remporte le prix, ce qui vaut à son auteure de nombreuses entrevues dans les journaux, à la radio et même à la télévision : «Tout me paraissait si facile! J'ai cru que ça se passait toujours ainsi. Mais j'ai eu l'occasion de constater depuis que lorsqu'un livre ne remporte pas de prix, le plus souvent, on n'en parle même pas.»

L'écrivaine demeure reconnaissante à ceux qui l'ont aidée à s'initier au monde de la littérature jeunesse : Ginette Anfousse qui lui a fait découvrir cet univers, Raymond Plante qui l'a encouragée à écrire et Michel



Clément qui l'a épaulée pour ses premières animations.

Son rayon

Depuis quelques années, elle œuvre comme directrice de collection chez Dominique et compagnie. Avec l'essor important qu'a connu la maison et le développement de nouvelles collections d'albums, la tâche l'occupe maintenant presque à plein temps : «Voilà pourquoi je me suis davantage consacrée à l'écriture d'albums ces deux dernières années, précise-t-elle. Un album, ça n'exige pour moi qu'une semaine de travail intensif pour commencer, puis je peux le retravailler ensuite à loisir. *Bébé-sorcière* et *Bébé-vampire* ont été écrits en partie à Vancouver et puis au Lac-Saint-Jean. J'y travaillais le midi dans les restaurants ainsi que les soirs d'été. Mais l'écriture d'un roman impose une plus longue période où je ne dois me consacrer qu'à ça. Comme j'adore écrire les albums, le roman ne me manque pas. Mais c'est sûr que j'y reviendrai! J'ai des projets.»

Il ne faudrait pourtant pas penser que l'album représente une voie de facilité pour elle. Il s'agit plutôt de la découverte d'un tout autre mode d'écriture qui l'a immédiatement séduite. La sensibilité poétique et la musicalité caractéristique de son écriture trouvent naturellement leur place dans l'album et y sont peut-être même encore mieux mises en valeur que dans le roman.

Pour elle, trouver le mot qui sonne et la formule qui chante devient une sorte de jeu : «J'ai découvert l'album avec *Casse-Noisette*. C'était comme tomber en amour. Même si je lisais tellement d'albums depuis plusieurs années, je n'avais encore jamais essayé d'en écrire! Comme *Casse-Noisette* était une adaptation, je trouvais que c'était une excellente façon de faire mes débuts.»

Et son *Casse-Noisette*, c'est du bonbon! Ça croustille, puis ça fond dans la bouche. La complicité entre le texte et les illustrations de Stéphane Jorisch nous permet presque d'entendre la musique du célèbre ballet. Et c'est cette rencontre avec l'illustration qui a particulièrement séduit Lucie Papineau. «Ce qui m'intéresse, c'est de collaborer et de discuter avec les illustrateurs, pour changer le texte au besoin... On travaille en synergie, j'adore cela et les illustrateurs aussi. L'album



6

exige une écriture très particulière et une ouverture que tous les auteurs ne manifestent pas nécessairement. Un texte d'album, c'est un peu comme un cadeau à un illustrateur... Je demeure bien consciente d'écrire les bas de vignettes! Bien sûr, c'est très important : sans histoire, il n'y a pas d'album... Mais ce sont les images que les gens regarderont d'abord. C'est très bien comme ça. L'album, c'est la rencontre de deux créateurs : il sera réussi si cette rencontre se passe bien.»

Son travail de directrice de collection l'emballait également, car il lui permet aussi de participer à de telles rencontres entre des illustrateurs et des auteurs qu'elle aime : «Un illustrateur va faire ressortir une facette d'un texte et ce qu'il en fera sera très différent de ce qu'un autre aurait tiré du même texte.»

Ce mariage texte-image se révèle particulièrement harmonieux dans le cas des albums mettant en vedette Gilda et ses amis. Pas étonnant puisque voilà la concrétisation d'un projet longtemps souhaité par deux grandes amies : «Nous y songions avant même que j'écrive mon premier roman! Marisol rêvait de faire un album, comme beaucoup d'illustrateurs. Moi, j'ai eu cette

idée-là, d'une girafe qui perd ses taches... Le projet en est longtemps resté là. Nous avons réalisé notre rêve lorsque je suis devenue directrice de collection. Le livre a remporté le Prix M. Christie. Et je vois la réaction des enfants en animation : ça marche très fort, cette histoire-là. Les enfants s'identifient beaucoup aux personnages un peu naïfs et pleins de douceur qu'a dessinés Marisol.»

Alors que les deux premiers albums de la série racontaient les péripéties de la girafe Gilda, les créatrices ont choisi, pour éviter tout risque de répétition, de nous faire ensuite découvrir d'autres personnages du même univers : *Papaye, le panda* et, à l'automne, *Léonardeau, le lionceau*.

Des croissants de soleil...

«Je me souviens comme si c'était hier de certains livres que j'ai lus quand j'avais neuf ou dix ans. *La petite Fadette*, de Georges Sand, m'avait transportée! C'était une découverte et je l'ai relu plusieurs fois. C'est à cet âge-là que je me suis mise à rêver d'écrire... C'est important que les enfants puissent éprouver tôt ce plaisir de la langue.»

Pour elle, il est évident que même les tout-petits démontrent une sensibilité certaine aux plaisirs des mots. À preuve, leur façon de réclamer les mêmes mots pour une histoire qu'ils ont déjà entendue : «Et s'ils l'ont lue plusieurs fois, impossible de changer une phrase! Ils vont même se rappeler où le mot était placé... Ils sont déjà sensibles à la poésie, ils accrochent aux sonorités. C'est aussi ça le plaisir de la lecture... et de l'écriture en même tant!»

Elle a toujours voulu développer au maximum cette forme de poésie dans son écriture, particulièrement avec *Monsieur Soleil*, confie-t-elle. Le défi consistait à le faire avec des phrases simples, en respectant le niveau des lecteurs débutants. Elle précise qu'elle évite quand même de faire trop de compromis pour ce qui est du vocabulaire : «En lisant, on peut apprendre de nouveaux mots aussi. Ça fait partie du plaisir! Alors j'aime employer un vocabulaire intéressant même pour les plus jeunes.»

Chaque histoire exige une voix qui lui est propre. Elle ne rédige pas nécessairement toujours un plan très précis, mais elle a besoin d'avoir toute l'histoire et tous les personnages bien en tête avant d'entreprendre la rédaction, puisque c'est ce qui commandera le ton de l'écriture.

«Les premières phrases restent les plus difficiles à écrire. Parfois je peux mettre trois jours pour trouver LA phrase du début. Mais une fois le premier paragraphe écrit, après de nombreuses ratures, je trouve! De plus en plus mon écriture s'adapte à l'idée. Quand j'ai enfin le ton qui convient, ça va tout seul... Je connais déjà ce ton pour la série «Gilda et ses amis», mais quand j'aborde un projet complètement nouveau, c'est beaucoup plus difficile... Par exemple, pour *Gontrand et les cavernes*, c'était la première fois que j'utilisais le passé dans un album. J'avais d'abord écrit l'histoire au présent, mais ça ne fonctionnait pas. Pas avec ce thème-là. Il y a quelque chose qui tient de la légende là-dedans et ça commandait une autre écriture : au passé cette fois. J'ai mis du temps à le trouver... Mais c'était ça!»

Elle sait aussi manier l'humour et la fantaisie avec un brin d'impertinence comme en témoignent les deux premiers albums de la collection du pays monstrueux, *Pouah! Bébésorcière* et *Gloups! Bébévampire* et les amu-

Extrait

– Biscotti... Molto... Cioccolata!

Mais qui parle comme ça? Avec tous ces *I*, ces *O* et ces *A*! C'est bizarre : on dirait des mots qui chatouillent! Des mots comme des toupies qui tournent, tournent et...

– Ciao... Arrivederci... Basta!

Sous sa casquette grise, un étrange bonhomme gris s'approche. Nez en trompette, menton en galoche, yeux en boutons très ronds. Qu'est-ce qu'il est drôle! C'est un monsieur et il est à peine plus grand que moi! Il lance ses *I* et ses *A* vers le ciel : il parle tout seul, comme moi!

Enfin, parfois...

Il roule sur son vélo. Comme moi quand il fait chaud. Derrière sa bicyclette, il a accroché une caisse de bois à roulettes. Dans ce chariot improvisé, il y a un chien sans queue. Un chat de toutes les couleurs. Puis des chaudrons, des crayons, des citrons, un gros bidon, une fausse peau de bison et même un accordéon! Ça alors...

Mais le plus surprenant, c'est ce qu'il a dessiné sur son chariot. Il a peint des soleils à huit branches. Exactement comme les soleils que je dessine! Ça alors...

(Tiré de *Monsieur Soleil*, coll. «Carrousel», Dominique et compagnie, 1997, p. 18-21.)





santes aventures de *Bambou* dans la collection «À pas de loup». Elle jongle aussi avec l'idée d'aborder des sujets plus graves dans un roman pour les adolescents. Elle a hâte de pouvoir enfin rencontrer des jeunes lecteurs du secondaire en ayant en poche un texte écrit juste pour eux!

Héliotrope

Dans tout ce qu'elle fait, les enfants sont au cœur de sa démarche. Même pour son travail de journaliste qu'elle continue à pratiquer au *Magazine Enfant* depuis dix ans. Il faut lire sa chronique «Un enfant de l'an 2000». Plus qu'une simple connaissance des enfants, elle en a une forte intuition, doublée d'un amour sans condition.

«Tu sais, me dit-elle, il n'y a pas un enfant. C'est comme les adultes. On ne dit jamais : les adultes vont aimer ce livre! Il y en a à qui ça va convenir, d'autres pas. C'est la même chose avec les enfants. Il y a toutes sortes d'enfants, donc toutes sortes de lecteurs. Les enfants, on les rejoint par des chemins différents à chaque fois. Pour moi, rejoindre les enfants et me mettre à leur niveau, ce n'est surtout pas niveler par le bas. Au contraire. Si je leur donne des livres de qualité, ils vont l'apprécier. Je trouve que les

enfants connaissent vraiment de mieux en mieux la littérature jeunesse québécoise. Les rencontres-auteur dans les écoles existent depuis longtemps, ce qui fait que plusieurs enfants ont eu l'occasion déjà de rencontrer trois, quatre écrivains. Ils posent des questions et nous demandent si on a lu tel livre de tel auteur. Ils connaissent très bien les livres qui leur sont destinés et c'est formidable.»

Elle me parle encore des enfants qu'elle rencontre, se souvient d'une question, d'une frimousse. D'un gamin qui lui a suggéré le titre de *Pas de taches pour une girafe* et d'un autre, particulièrement agité, qui lui avait inspiré les ouaouarons de sa *Dompteuse...* C'est lorsqu'elle parle d'eux qu'elle s'anime le plus. Pas de doute qu'ils ont là une amie véritable et sincère.

(lu)

Lucie Papineau a écrit :

Bambou à l'école des singes, 1999; *Bambou à la plage*, 2000. Illustrés par Dominique Jolin, coll. «À pas de loup», Dominique et compagnie.
Pouah! Bébé-sorcière, illustré par Steve Beshwaty;
Gloups! Bébé-vampire. Illustré par Pascale Constantin, coll. «du Pays monstrueux», Dominique et compagnie, 1999.

Papaye, le panda, 1999; *Pas de bananes pour une girafe*, 1998; *Pas de taches pour une girafe*, 1997, Prix du livre M. Christie, Médaille d'or 1998, International Gallery of Superb Printing. Illustrés par Marisol Sarrazin, Dominique et compagnie.

Gontrand et le croissant des cavernes. Illustré par Alain Reno, Dominique et compagnie, 1999.

Hansel et Gretel. Illustré par Luc Melanson, coll. «Mons-tres, sorcières et autre féerie», Les 400 coups, 1998.
Monsieur Soleil. Illustré par Marie-Louise Gay, coll. «Carrousel», Héritage, 1997.

Les boutons du pirate – Cervantès le cacatoès 1, 1997; *Le secret du spaghetti mou – Cervantès le cacatoès 2*, 1998. Illustrés par Dominique Jolin, coll. «Maboul», Boréal Junior.

Casse-Noisette. Illustré par Stéphane Jorisch, Héritage, 1996. Également publié en version livre-cassette, coll. «Coffragants», Stanké.

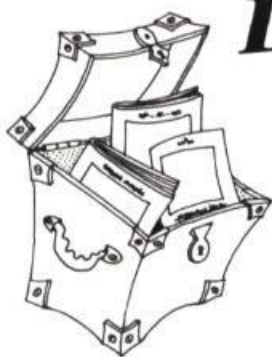
Francis Reddy, comédien et Marifolle. Héritage, 1995.
Chaminet Chaminouille. Boréal Junior, 1994.

La Dompteuse de ouaouarons. Boréal Junior, 1992.

«Et la nuit» dans *La première fois – tome 2*. Nouvelle, Québec/Amérique, 1991.

La Dompteuse de rêves. Boréal Junior, 1991.

La Dompteuse de perruche. 1990 (prix Raymond-Beauchemin pour la littérature enfantine, ACELF 1990).



La Boîte à livres

**Animation
en littérature jeunesse**

Murielle Larochelle

Tél.: (514) 524-0247

Fax.: (514) 524-4483 - E-Mail: boiteliv@total.net

Pour communiquer
le goût de la lecture et
stimuler l'imagination!

Ateliers pour les enfants de 4 à 12 ans
offerts aux écoles, bibliothèques,
garderies, salons du livre...

Aussi, formation pour adultes.